Éditions iXe

Lectures libres ▼ (#lectures)

Corinne App (../vues/autrices#App Corinne), Anne-Marie Faure-Fraisse (../vues/autrices#Faure-Fraisse Anne-Marie), Béatrice Fraenkel (../vues/autrices#Fraenkel Béatrice), Lydie Rauzier (../vues/autrices#Rauzier Lydie)

Quarante ans de slogans féministes. 1970/2010

Acheter le livre en version électronique (fichier pdf) (http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=35438)

Novembre 2011 **18.00 €** 244 p.
ISBN : 979-10-90062-02-3
racine de ixe (/vues/collections#racine de ixe)

Ajouter au panier | Aller au panier

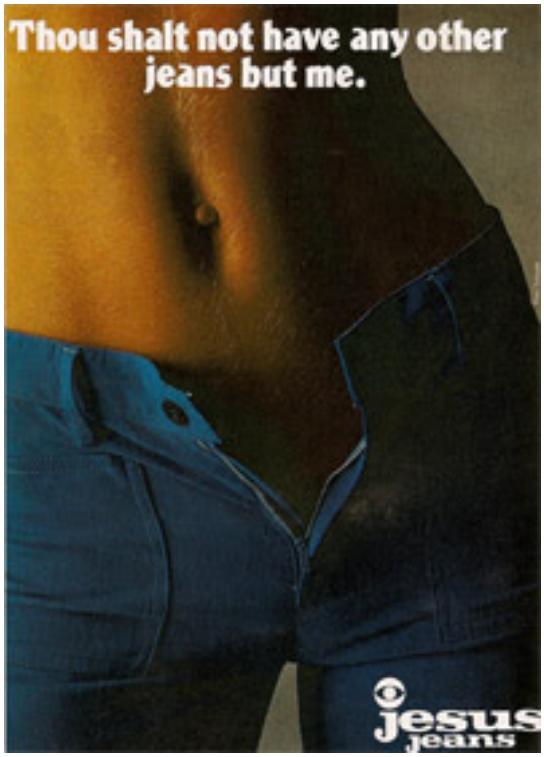
(vente France métropolitaine exclusivement)

Pour tenir sur une durée de 40 ans et au-delà, il faut du souffle. Un grand souffle rageur et joyeux d'être collectif, que l'on sent vibrer dans les slogans et les photos ici rassemblés, manif après manif. En filigrane, le livre dessine l'histoire de cette mobilisation de longue haleine, avec ses temps forts, ses moments creux, ses raisons d'être et ses exigences.

Pier Paolo Pasolini, *Écrits corsaires*, traduit de l'italien par Philippe Guilhon, Paris, Flammarion, 1976, pp. 34-40.

Le langage de l'entreprise est, par définition, un langage purement fonctionnel; les « lieux » où il s'exprime sont ceux où la science est « appliquée », et donc ceux du pragmatisme pur. Les techniciens emploient bien entre eux un argot de spécialistes, mais d'un point de vue strictement et résolument fonctionnel. Les canons linguistiques en vigueur à l'intérieur de l'entreprise tendent ensuite à se développer aussi à l'extérieur : il est clair que ceux qui produisent veulent avoir des rapports d'affaires absolument clairs avec ceux qui consomment.

Il n'existe qu'un cas d'expressivité – mais d'expressivité aberrante – dans le langage purement fonctionnel de l'industrie, c'est celui du slogan. En effet, le slogan doit être expressif, pour impressionner et convaincre. Mais son expressivité est monstrueuse, parce qu'elle devient immédiatement stéréotypée et qu'elle se fixe dans une rigidité qui est le contraire même de l'expressivité, éternellement changeante par essence et offerte à d'infinies interprétations.



Ainsi, la fausse expressivité du slogan constitue le nec plus ultra de la nouvelle langue technique qui remplace le discours humaniste. Elle symbolise la vie linguistique du futur, c'est-à-dire d'un monde inexpressif, sans particularismes ni diversités de cultures, un monde parfaitement normalisé et acculturé. Un monde qui, pour nous, ultimes dépositaires d'une vision multiple, magmatique, religieuse et rationnelle du monde, apparaît comme un monde de mort. […]

Cela semble fou, mais un slogan récent, celui devenu célèbre en un clin d'œil des jeans « Jésus » : « Tu n'auras d'autres jeans que moi », se pose comme un fait nouveau, une exception dans les canons fixes du slogan ; il en révèle une possibilité expressive imprévue, et indique de leur part une évolution différente de celle que la tradition du genre – immédiatement admise par les désespérés qui veulent voir le futur comme une mort – laissait trop raisonnablement prévoir.

NUMÉRO 02, LE LANGAGE (1), ÉTÉ 2011

TRAVAILS

MÉTIERS : JOURNAL COLLECTIF ET PROLIFÉRANT

Le Langage (1)

Le langage est au cœur de l'activité : parfois il est l'**activité** elle-même, parfois un **outil** parmi les autres, parfois absent au profit d'autres modes d'échanges, parfois **manquant** ou « présent » par défaut !
Le langage est ici lieu d'invention des métiers, là normalisation imposée aux uns par les autres.
Le langage est un lieu de technicité, de précision et de désignation sophistiqué, un lieu de **relations ordinaires**, celles de la vie de tous les jours, il est aussi un lieu d'affects, de sensorialité et de sensibilité, un espace poétique, expression de désirs, d'attentes, de douleurs, de **valorisations**, de vécus.
Le langage est un lieu d'expression collective, d'analyse, de critique et de **débat**, de stratégies, de combat, de **résistance**, de confrontation et d'imaginaire.
Le langage est parcouru de codes, qui tiennent à la nature des relations entre ses protagonistes : discussions syndicales, hiérarchiques, entre collègues, échanges avec les usagers, avec les clients, avec les sous-traitants… Ainsi, il se transforme sans cesse, **s'adapte et évolue** au fil des temps et des personnes.
Le langage parlé est un acte sonore. On pourrait même parler de « **geste** » ! Il obéit donc à des règles musicales, esthétiques, psychologiques, sociologiques : les modulations de la voix sont liées à la **nature et la culture** des personnes, elles dépendent de l'activité (en particulier sur les critères de l'intensité et du timbre), elles expriment des postures et des modalités relationnelles, elle traduisent des complicités et des rapports de force.

Groupe « **être sujets dans son travail** »

Des hommes et des femmes qui pensent, vivent, sentent, souffrent, jouissent, qui se mobilisent, s'interrogent, doutent, qui se parlent, se battent, réfléchissent… et s'écoutent. Nous existons avant, après et pendant le travail, nous vivons de notre expérience, de notre pensée et de nos sensibilités, nous vivons du sens que nous mettons dans notre activité. Ce « journal » est un espace de parole consacré à ce que nous vivons et ressentons en tant que personnes travaillant, une sorte de déclaration d'existence sensible !

NUMÉRO 04, LE LANGAGE (2), HIVER 2012

TRAVAILS

MÉTIERS : JOURNAL COLLECTIF ET PROLIFÉRANT

Le Langage (2)

« - Deux tranches de Parme bien fines, s'il vous plaît ! - Si la machine peut, moi je peux. »

Même si des mots ou des expressions nous manquent, nous croyons connaître la langue française parce que nous la pratiquons et l'entendons tous les jours : à la maison, à l'école, dans la rue, à la mairie, aux cafés… Pourtant les lieux du travail, l'usine, l'atelier, le chantier, le bureau, l'arrière boutique… développent avec une imagination sans borne d'autres usages et d'autres ressources au cœur de cette langue multiple ! Sur le lieu de l'activité professionnelle, la langue en effet se déplace et se charge d'exceptionnel, déploie des trésors cachés, dévoile des façons de penser, des vocabulaires inédits, des jardins secrets, des complicités de relations, une profusion de termes inouïs, d'expressions particulières, un répertoire infini de noms d'outils, de manières de dire, et donc de faire, d'être, d'échanger… Les mots « métier » et « mystère » ont des liens étymologiques ! Nous voici plongeant dans les échanges savants et complexes d'hommes et de femmes aux activités connues de nous, au vocabulaire et aux expressions méconnus. Ces belles langues « étrangères » de métier nous révèlent ici des enfants de leur poésie, de leurs énigmes, de leurs conventions, de leurs spécialités et riches subtilités. La langue de métier se forme sur le métier, par nécessité de nommer des situations ou des opérations absolument précises, par besoin et désir d'intimité avec les objets et avec les hommes, par souci de s'entendre entre soi. La langue de métier s'ouvre sans cesse à l'histoire des pratiques, à l'évolution des relations entre professionnels, à l'apport de générations et de langues étrangères. Ainsi, elle est sociaux. C'est ainsi que des mots glissent d'un métier à l'autre, c'est ainsi que les mots nous transportent du détail technique à l'émotion, d'une perception sensible à une connaissance, d'une appellation savante à une évocation symbolique, d'une gestuelle instinctive à une nécessité, d'une histoire commune à une histoire particulière… Le métier est nécessairement et de façon riche et complexe, le lieu de la relation de soi à l'outil, de la pièce au geste, de l'expérience à l'acte, de l'histoire sociale à la relation à l'autre ! C'est de tout cela dont la langue, au travail, est le témoin.

Nicondée sans cesse et sédimente des expériences et des rencontres entre disciplines (celles de l'automatisation ou du numérique par exemple). L'homme s'approprie sans cesse les ressorts de sa langue pour nommer toujours mieux ce qu'il invente, ce qui constitue son activité, dans tous les champs: techniques, sensoriels, cognitifs,

TRAVAILS

Chagrin GROUPIN **Activité** Tâche *Affure*
OUVRAGE TURBIN FONCTION MÉTIER SERVICE TAF
RAGE **Charbon** *Emploi* JOB **Casse-tête**

VOUS TROUVEZ QUE C'EST BRUYANT, OUI. MAIS C'EST UN LIEU DE TRAVAIL,

on travaille avec les agents, donc il y a forcément du contact. C'est un travail de contact. Tout passe par la radio. Toutes nos intentions passent par le son de la voix. Il ne faut pas être timide !

J'aime bien entendre quand les gens parlent beaucoup, c'est la preuve que tout va bien, je pense, ils sont satisfaits, ils me font comprendre que l'ambiance est cordiale : les conversations de chacun, les gens qui mangent, les chaises qui bougent lorsque quelqu'un part ou quelqu'un arrive, ça me ramène ici.

Je fais le ménage dans plusieurs endroits différents, souvent quand il n'y a personne, donc je suis seule, je ne parle pas et je travaille dans le silence. Quand les personnes sont là, j'aime bien, j'oublie mon travail. Voir les gens, c'est un plaisir. J'aime bien être entourée en travaillant, même si on ne se dit pas beaucoup de choses. Être là, c'est comme une parole.

è

CE QUE LOU REIND JOYOUX, OCUIT QUELLO CHOPINO, LE CORAGE ET L'OMOU !

Quand j'ai commencé, je faisais beaucoup plus jeune que mon âge, j'ai travaillé avant en vente que télépathrice, on m'avait demandé de baisser la voix pour paraître plus âgée. La formation de marketing direct m'a appris à ne pas utiliser le conditionnel, les formes négatives, ni le mot « problème ». Aujourd'hui encore j'utilise toujours le « coup de la voix » pour faire plus pondé.

Je module naturellement ma voix selon l'âge des enfants dans ma manière de parler mais aussi de conter. Quand le niveau sonore monte trop haut, je suis obligée de hurler pour me faire entendre, mais baisser le ton ou interrompre l'histoire pendant le conte et regarder fixement les perturbateurs marche aussi.

Quand on ne se voit pas sur un chantier, qu'un plombier est de l'autre côté d'un mur par exemple, ou qu'il est très loin de moi, et bien je l'appelle par un sifflement, trois fois comme ça, ou quatre fois. Une autre fois, je tape et la personne comprend vite.

UN AGENT M'APPELLE LA DAME À LA JOLIE VOIX, CE N'EST PAS PARCE QU'ELLE EST JOLIE, C'EST PARCE QUE JE DIS BONJOUR, AU REVOIR, BON COURAGE

Clément de Gaulejac

1 Dossier d'artiste
2 Livres
3 Autres publications
4 Illustrations
5 → L'eau tiède
6 Contact
7 Bio & presse

http://www.calculmental.org/

Entretien mené par Magali Uhl, *Spirale* 226, 2009

J'interroge l'autorité du langage à dire le *vrai ;* je recherche dans ses impasses et ses paradoxes les traces visibles d'un échec de la rationalité à tout expliquer. Dans mon travail d'artiste, les mots sont présents dans l'espace *réel,* c'est-à-dire extraits de la fluidité du discours pour devenir des objets avec des *bords.* **Ces ready-made sémantiques sont une représentation structurale du langage, mais aussi l'occasion de les entendre une seconde fois, comme des énoncés simples.** Le monde *tel qu'il est* est une construction, qui n'est pas naturelle, mais naturalisée par l'usage implicite. Je pense que les artistes ont un rôle à jouer dans ces processus de naturalisation du monde, notamment pour les déconstruire. […]. **Il y a peu, je me suis identifié au petit personnage que les moines copistes du Moyen Âge rajoutaient parfois dans les marges de leurs manuscrits, pour indiquer une erreur ou un insert.** Ce surgissement de la figuration pour modifier le cours d'un discours, son aspect à la fois pragmatique et humoristique, ressemblent à l'idée que je me fais de la manière dont mon travail prend place dans la ville, elle-même métaphore du corps social.

Manicule associée à un homme qui pousse le soc d'une charrue en regardant dans la direction opposée, Les cinq livres des décrétales translatées en français du temps de Saint Louis (XIV[e] siècle) Montpellier, Bibliothèque universitaire de médecine, ms. H. 51, fol. 138 (détail de marge latérale droite).

Publications (à Montréal) :

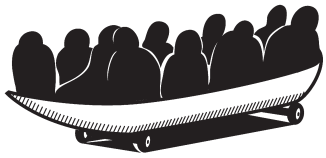
- *Le livre noir de l'art conceptuel* (Le Quartanier, 2011)
- *Grande école* (Le Quartanier, 2012)
- *Les cordons de la bourse* (La mauvaise tête, 2014)
- *Tailleurs d'histoires* (La mauvaise tête, 2015)

l'eau tiède

http://eau-tiede.blogspot.fr/

Tailleurs d'histoires (Montréal, La mauvaise tête, 2015)

la multitude



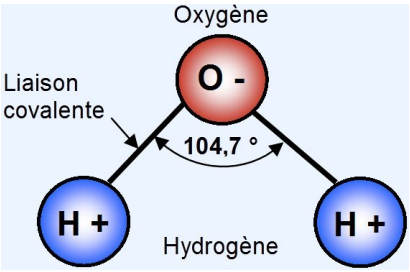
la multitude

IL ÉTAIT UNE FOIS
ET PUIS UNE AUTRE
ET PUIS UNE AUTRE
ET PUIS UNE AUTRE
ET PUIS UNE AUTRE
ET PUIS UNE AUTRE
ET PUIS UNE AUTRE
ET PUIS UNE AUTRE

les fruits de la croissance

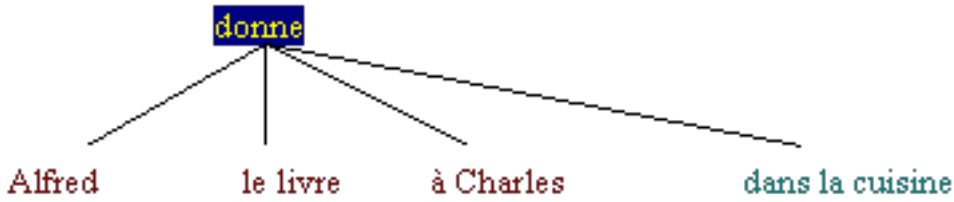
les fruits de la croissance

CHANGEMENT
DE RÉGIME



La **liaison chimique** est le phénomène physique qui lie les atomes entre eux en échangeant ou partageant un ou plusieurs électrons. Ces liaisons chimiques peuvent être divisées en différents types : covalentes, ioniques, métalliques et faibles. Leur simple nom évoque déjà des notions et les liaisons covalentes et ioniques sont des liaisons fortes qui conduisent bien à lier des atomes.

D'après le stemma (arbre - structure) de Lucien Tesnière



Echo contemporain :

Slate

Google Suggest, l'inconscient d'Internet

Vincent Glad | Life | 11.11.2010 - 0 h 00 | mis à jour le 13.11.2010 à 14 h 17

Capture Google effectuée le 11 novembre 2010

Par Vincent Glad
Journaliste
Sa bio, ses 154 articles

L'outil renvoie parfois des résultats racistes ou choquants, mais il reflète en grande partie les requêtes des internautes.

Comment marche cet algorithme qui anticipe nos requêtes? Voilà la réponse officielle de Google : « Ces recherches sont déterminées, par le biais d'un algorithme, en fonction d'un certain nombre de facteurs purement objectifs (dont la popularité des termes de recherche), sans intervention humaine. Toutes les requêtes de prédiction affichées ont déjà été saisies par le passé par d'autres utilisateurs de Google. »